

dessus, se dresse le gracieux tabernacle qui doit abriter le Dieu eucharistique.

Sur une base en marbre simulant des fondements en pierre, se dressent six colonnettes torsées, ornées de chapiteaux fleuris, qui soutiennent une petite coupole surmontée de la croix. Ce tabernacle complète l'autel, car la liturgie permet la réunion des deux éléments, séparés l'un de l'autre dans les églises primitives : l'autel pour le sacrifice, et le tabernacle pour la communion des fidèles. Il y a donc ici, malgré la simplicité de l'œuvre, plus que l'essence d'un autel. Cette disposition permet d'ailleurs de contempler derrière l'autel le tableau de sainte Anne, dû au pinceau de Lebrun, et à la générosité de M. de Tracy.

Mais si l'autel, dans la pensée de l'Église, n'exige pas une profusion d'ornements, rien n'empêche que le baldaquin qui l'abrite, soit richement travaillé. Aussi on n'a rien épargné pour faire de celui de sainte Anne un chef-d'œuvre de magnificence et de beauté. Ce n'est pas, sans doute, le baldaquin unique de la confession de saint Pierre, ni le gracieux baldaquin de la confession de saint Laurent, mais il peut figurer avec avantage à côté de ceux des plus belles églises du vieux monde. Six superbes colonnes monolithes en marbre blanc, cannelées de la base au chapiteau, et couronnées de feuilles d'acanthe richement dorées, soutiennent la coupole que surmonte le signe du salut. Cette coupole affecte la forme d'un quart de sphère. Quatre nervures ciselées et dorées se rejoignent au sommet, où se dessine une rosace ravissante en feuilles d'or. Toute la surface de la coupole est ajourée, mariant de gracieuses fleurs d'or à l'éclat virginal du marbre.

— Les deux colonnes extérieures de la façade du baldaquin soutiennent deux anges adorateurs sculptés en marbre de même couleur.

— C'est vraiment ici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Le Pontife consécrateur va accomplir les rites de la loi nouvelle, beaucoup plus saints et plus parfaits